



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°325 NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Le présent feuillet complète pour la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ les feuillets n° 50, 106, 160, 214, 270 des années précédentes feuillets que l'on peut télécharger aux adresses :

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet50.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet106.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet160.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet214.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet270.pdf>

Nativité de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ

Homélie du P. André Jacquemot

Vêpres de la Nativité 2012

(Hb. 1,1-12; Luc 2,1-20)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Après ces chants merveilleux que nous venons d'entendre, et les lectures* de toutes les prophéties et du récit de la Nativité par saint Luc, que pouvons-nous encore ajouter ?

C'est assurément un très grand mystère auquel nous participons aujourd'hui, cette venue de Dieu sur la terre, cette venue de Dieu dans notre chair, cette venue de Dieu dans l'Enfant Jésus qui naît en ce jour de Marie. Nous avons entendu comment la naissance est arrivée à Bethléem, comment Marie, sa Mère, a déposé l'Enfant dans la crèche.

Une naissance, en soi-même, ce n'est déjà pas quelque chose de banal, c'est toujours un événement mystérieux. Un enfant vient au monde, mais d'où vient cette vie ? Une personne qui n'était pas et qui vient maintenant à l'existence, avec une destinée qui porte aussi en elle son mystère, la destinée d'un homme, d'une femme, qui est entre les mains de Dieu. Quel est le sens de cette vie qui n'était pas et qui vient maintenant ? La moindre naissance nous met déjà en face de l'immensité du mystère de Dieu.



Mais cette naissance d'aujourd'hui est encore plus singulière, parce qu'on ne peut pas dire que Celui qui vient au monde n'était pas auparavant. Celui qui vient au monde dans cet Enfant Jésus, c'est Celui qui était auparavant et qui est de toute éternité, c'est Dieu Lui-même, le Dieu qui trône au-dessus des cieux et qui a créé tout ce qui existe, et dont nous sommes les créatures entre ses mains. C'est Lui qui vient aujourd'hui dans le corps de cet Enfant, et qui va partager avec nous toute la vie humaine, en commençant par les premiers instants où Il est totalement dépendant dans sa fragilité. Lui qui est l'Auteur de toutes choses, Il se fait dépendant pour sa survie, dépendant de sa Mère, dépendant aussi de la présence paternelle de Joseph qui est là pour le protéger.

Et puis, nous avons entendu la joie créée par cette naissance. Avant même de créer de la joie sur la terre, elle crée de la joie dans le ciel, parce que les Anges sont les premiers témoins de cet événement.

Pourquoi cette grande joie dans le ciel ? Parce que les Anges eux aussi étaient dans l'attente du Salut universel, de la Restauration de tout le monde créé, dont ils font partie. Car le drame de la chute a commencé chez eux. C'est dans le ciel qu'a eu lieu la première révolte contre Dieu : une partie des Anges, s'élevant contre Dieu, ont été précipités dans l'abîme du mal et sont devenus les démons. Ce sont ces anges déchus qui ont incliné l'homme au péché, et le péché de l'homme a ensuite entraîné le monde entier dans la chute. C'est pourquoi les Anges restés fidèles à Dieu, qui contribuent à faire le bien, mais qui sont témoins de tout le mal qui existe, attendaient ce jour où, par la venue du Christ sur la terre, le mal allait pouvoir être vaincu. Car, si c'est par l'homme que le péché est entré dans le monde, c'est par un homme, Jésus-Christ, que le salut devait venir (Rm 5, 12-21).

Cette joie du ciel, les anges viennent la communiquer aux hommes, et d'abord aux bergers.

Pourquoi les bergers ? Parce que dans la nuit, – puisque cette naissance est arrivée dans la nuit, – les bergers sont des personnes qui veillent, comme le dit l'Évangile. Les bergers veillaient à tour de rôle. Ils veillent pour protéger leurs troupeaux contre les voleurs, contre les bêtes sauvages. Et donc, comme ils veillent, ils sont disponibles pour recevoir l'annonce de cette Bonne Nouvelle. Ils la reçoivent avec joie, et ils se rendent à Bethléem.

Comme j'y suis allé récemment, j'ai encore les lieux en mémoire. Bethleem est sur le haut de la colline, et les pâturages s'étendaient sur les versants. Maintenant il n'y a plus beaucoup de pâturages, parce que tout a été beaucoup construit, mais il existe toujours le site appelé « le champ des bergers ». Et donc les bergers se trouvaient là, à un ou deux kilomètres peut-être, en contrebas de Bethléem. Et ils se sont rendus à

la crèche, et ils se sont prosternés devant cet Enfant, et ils ont reconnu que tout ce que les anges leur avaient annoncé était vrai.

Ensuite, il y aura encore d'autres événements autour de cette naissance, ce sera pour la Liturgie de demain, au cœur de la fête de Noël. Mais, dès aujourd'hui, nous sommes invités nous aussi à participer à cette joie du ciel qui est uni à la terre, parce qu'aujourd'hui les cieux s'ouvrent : Celui qui trône au-dessus des cieux vient sur la terre. Aujourd'hui la terre et le ciel sont unis dans une même louange à Dieu.

Et cet événement change notre perspective parce que, si Dieu est devenu homme, c'est pour nous donner la possibilité de participer à la vie divine. « *Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu* », comme disent les Pères, et nous avec eux. Cet événement nous réconcilie avec Dieu et nous ouvre le chemin du Royaume de Dieu. Cet événement nous permet de porter Dieu nous aussi dans notre cœur, comme Dieu est présent dans cet Enfant Jésus, – puisqu'Il est Dieu Lui-même –. Nous ne sommes pas Dieu par nous-mêmes, mais nous sommes pourtant appelés à participer à la vie divine, à accueillir Dieu dans notre cœur, et à Le faire vivre en nous.

Je m'arrête là pour aujourd'hui, et nous allons continuer cette Liturgie. Que le Seigneur qui naît pour nous aujourd'hui, soit toute notre joie.

Amen.

Source *site de la Paroisse orthodoxe des Trois-Saints-Hiérarques*
<http://www.orthodoxeametz.fr/>

Notes * *Les 8 lectures de l' Ancien Testament* : 1) Gn.1,1-13; 2) Nb.24,2-3,5-9,17-18; 3) Mi 4,6-7;5,1-3; 4) Is.11,1-10; 5) Br.3,36-4,4; 6) Dn.2,31-36,44- 45; 7) Is.9,5-6 ; 8) Is.7,10-16;8,1-4,9-10.



Sous la seule protection de l'amour et de la sainteté
Homélie de père Boris Bobtinskoy du 25 décembre 1998

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Nous fêtons aujourd'hui la naissance du Fils de Dieu, devenu Fils de l'homme pour notre salut à Bethléem de Judée. C'est un grand mystère que cette naissance du Seigneur, cette descente de Dieu dans la vie humaine. Nous pouvons l'appeler une condescendance d'amour, car la preuve de l'amour, c'est de se dévoiler, de s'ouvrir, de se donner.

Dans les clichés pieux de notre vision humaine, nous avons fini par représenter la nativité sous une couleur rose: la crèche, le bœuf et l'âne, les bergers, les mages, tout cela semble porter en soi une grande douceur. Mais lorsque nous revenons à la lecture de l'Évangile, et que nous pénétrons à l'intérieur de l'événement lui-même, nous voyons qu'il porte également une grande souffrance. La souffrance de Marie qui s'en allait vers Bethléem portant son enfant prêt à naître; la désolation de ne pas trouver de logis pour lui et de devoir se réfugier dans une grotte froide et sombre; l'inquiétude de mettre au monde son premier-né, le Sauveur du monde, dans une mangeoire d'animaux sans raison. Il ne faut nous aussi **parcourir** la ville avec elle à la recherche d'un abri, il nous faut ressentir l'angoisse qui grandit au fur et à mesure des refus, car cette angoisse c'est toujours celle de notre époque et de notre monde.

Il y a aussi la fureur d'Hérode et son désir de meurtre qui entraîne la fuite en Égypte. Cela ne devait pas être drôle de fuir en Égypte, avec un nouveau-né, d'échapper à la poursuite des soldats d'Hérode, et ensuite de passer plusieurs années en terre étrangère, hostile peut-être. Nous n'avons sur ce séjour aucune information. Ensuite, il y a le retour au pays, non plus à Bethléem, mais à Nazareth, qui était la ville de Joseph. Et lorsqu'après des années passées dans le silence intérieur, dans l'obéissance à Marie et à Joseph, Jésus entre dans la vie publique, il nous déclare que « *le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* » (Mt 8, 20).

Nous devons nous souvenir de cette vie humble, de cette humiliation, de cet abaissement extrême de Dieu, du Fils de Dieu devenu homme, devenu serviteur, devenu notre serviteur, depuis Sa naissance jusqu'à Sa mort. Le Fils de Dieu s'est fait serviteur, non seulement de Dieu, mais des hommes, de ses disciples, Lui qui a lavé les pieds de ses propres mains. Cet abaissement n'est pas une fiction, c'est une réalité, et nous devons l'assumer dans l'Esprit Saint, le vivre à travers toutes les tentations de Jésus jusqu'au calvaire, jusqu'à la mort, et quelle mort ! la mort sur la Croix. En ce jour de Noël, nous devons nous en souvenir, parce que la Nativité est toute orientée vers la Croix. Dans l'icône de cette fête, il y a la grotte sombre et noire — préfiguration du tombeau — illuminée de l'intérieur par la présence de l'Enfant divin. La Nativité est orientée vers la Croix, et au-delà de la Croix vers la Résurrection et le

relèvement de l'homme. Car dans cet état d'abandon, cet abaissement, le plus manifeste, le plus évident, c'est l'amour. Il y a l'amour de Marie envers Jésus. Il y a l'amour de Jésus Lui-même qui a tout accepté. Il y a l'amour de Dieu qui enveloppe ce grand moment de l'Incarnation du Verbe. Cet amour infini de Dieu, à Lui seul, fait le contrepoids de toute la haine des hommes, de leur violence, de leur tristesse, et pis encore, de leur indifférence. Dieu est venu sur la terre par amour pour nous renouveler en déversant sur le ~~sur le~~ monde, les flots de Son amour divin.

Aujourd'hui 20 siècles plus tard, nous continuons, d'année en année, à commémorer la fête de la Nativité dans nos liturgies. Nous commémorons donc l'amour divin, car tout le mystère du salut se résume dans ce seul mot : amour. « *Dieu est amour* », nous a révélé Saint Jean dans sa première épître. Par conséquent, la substance même du mystère d'aujourd'hui, c'est l'amour et lorsque nous voulons entrer dans le mystère de la Nativité, nous devons commencer par entrer dans le mystère de cet amour. L'amour de Dieu et le rayonnement de l'image de Dieu. Or l'image de Dieu est inscrite profondément dans nos cœurs. Mais nos cœurs sont blindés, ils se protègent contre l'intérieur et contre l'extérieur. Contre l'intérieur en empêchant l'image de Dieu gravé en eux de rayonner; contre l'extérieur en se fermant au prochain. C'est cette image de Dieu que le Seigneur est venu régénérer, renouveler, manifester en plénitude, en vérité et en perfection. Car la véritable image de Dieu, et la seule image de Dieu, c'est le Christ lui-même, Fils de Dieu et Fils de l'homme, qui manifeste pleinement à la fois la divinité et l'humanité.

Ainsi lorsque ~~notre tout~~ à notre tour nous pénétrons dans cette grotte de Bethléem, lorsque nous nous tenons devant la crèche, nous devons laisser se dilater notre cœur, laisser se briser tous nos blindages, nos défenses, nos protections, pour être comme le nouveau-né, tout à fait désarmé, tout à fait nu, sous la seule protection de l'amour et de la sainteté. Et quand notre cœur se libère ainsi de toute cette armure, qui cache son secret intérieur, à ce moment-là, nous devenons capables, nous aussi, de nous laisser embraser par le feu de l'amour divin. Cet amour nous pénètre et nous permet d'aimer les proches et les lointains, d'aimer sans limites et sans frontières. Car le cœur de chaque homme qui a découvert le secret de l'amour en Dieu, en Jésus-Christ, né à Bethléem, devient un foyer d'amour divin au sein du monde.

En ce jour, c'est donc l'amour divin qui nous est révélé, cet amour infini qui nous appelle, mais nous juge aussi. Il nous appelle à l'accueillir, à le faire grandir dans nos cœurs. Il nous juge, parce que souvent nous le refusons. Là pourtant est l'essentiel, là pourtant est le programme de notre vie entière. Car notre vie commence, elle aussi, aujourd'hui à Bethléem. Elle aussi est marquée, comme la vie de Jésus, par le chemin de la Croix, qui est l'acceptation profonde, totale et sans réserve de la volonté aimante

du Père. Ce chemin vers la Croix est le difficile chemin vers la perfection, la sanctification et la purification qui seules nous permettront d'entrer dans le mystère de la Résurrection.

En effet, l'Incarnation de Jésus trouve sa finalité ~~s'appelait~~ dans la Résurrection et après la Résurrection dans le don de l'Esprit Saint. Tout est lié, tout fait un. Toutes les fêtes du Seigneur, toutes les fêtes de l'année liturgique n'en font qu'une et sont vécu pendant la sainte liturgie. Pendant le canon eucharistique, après avoir fait mémoire de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection, nous invoquons l'Esprit Saint non seulement sur le pain et le vin, mais sur toutes les personnes présentes afin qu'~~Il~~ nous transforme, chacun et tous ensemble, en corps et en sang eucharistiques, en corps et en sang du Christ. De la sorte notre vie entière est offerte au Seigneur. Notre vie et la vie du monde, parce que Dieu est venu pour le salut du Monde. À chaque liturgie, c'est le monde entier que nous offrons à Dieu, et nous supplions le Seigneur qu'~~Il~~ accueille notre prière et déverse ~~Sa~~ miséricorde, ~~Sa~~ lumière, ~~Sa~~ vérité, ~~Sa~~ grâce sur le monde. Puissions-nous coopérer à l'œuvre de Dieu, dès aujourd'hui, et faire de notre vie une offrande pour le salut et la vie du monde. Amen.